

Les arts

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **22 (1976)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Arts

par Edmond LEUBA

Au travers de la percée faite, il y a quelques années par les cinéastes, notre pays semble vouloir poursuivre l'offensive à l'étranger grâce à la cohorte de ses plasticiens.

En effet, outre les manifestations, désormais endémiques, organisées par la fondation Pro Helvetia — orientées ces mois-ci sur la « Recherche » à la Porte de la Suisse — deux peintres exposent au Musée d'Art moderne, un troisième remplit le rez-de-chaussée de la Maison d'éducation de Marly-le-Roi et trois autres voient leurs œuvres accrochées dans des galeries de la capitale.

Tout ceci est symptomatique aussi bien de la vitalité des artistes suisses que de l'importance que conserve, en dépit de tous les démentis, le verdict de la capitale française.

Emma KUNZ

C'est à la perspicacité du conservateur du Musée d'AARAU, qui organisa il y a peu dans sa ville la première grande rétrospective de son œuvre, que DUSSELDORF puis PARIS purent rendre à cette thaumaturge alémanique — morte voici treize ans déjà — l'hommage qu'elle mérite pour l'imagination constante dont témoignent ses grands dessins. Etablis ou non par les oscillations de son pendule de sourcière — mais l'identité des formats carrés de ses supports et la réalisation au crayon de couleurs sur plan horizontal le font augurer — ils appartiennent à un monde merveilleux de poésie et de clarté.

La personnalité si étrange d'Emma KUNZ, douée apparemment de pouvoirs surnaturels, passionnera plus le public que la qualité de ses dessins et son exposition aura suscité de nombreux colloques explicatifs ou contradictoires.

Le chroniqueur d'art doit se borner à exprimer son admiration pour une si grande variété de formes et de couleurs même si un élément mécanique se mêle à leur élaboration.

Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

Eva AEPPLI

Alémanique également mais vivant près de Paris, elle n'est pas une inconnue pour le public de la capitale qui se rappelle le funèbre aéroportage qui l'accueillait au sommet de l'escalier monumental du Grand Palais lors de l'exposition des 31 Suisses à Paris il y a quelques années. « Les Planètes » qui avoisinent les dessins précités de sa compatriote sont également de grandes figures situées à mi-chemin du mannequin d'étalage et de la poupée géante ; avec leur haute silhouette revêtue de chlamyde de velours sombre, leur visage en Kapok gainé de soie (et dont les coutures font songer au bistouri du chirurgien-esthéticien) ces personnages aux attitudes hiératiques créent un climat de sombre désespérance et évoquent irrésistiblement les ombres errant au bord du STYX. *Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.*

PANDEL

Empêché par des raisons de santé, cet artiste neuchâtelois établi dans l'YONNE n'a pu donner comme prévu sa biennale en 74. Il y a donc quatre ans déjà qu'il exposait ses œuvres dans cette même galerie du faubourg Saint-Honoré. Cela lui a permis de séjourner entre temps en ESPAGNE où il a été amené à changer ses motifs ainsi que la composition de sa palette d'où le vert, qui dominait dans ses paysages régionaux, a presque totalement disparu : des rouges, des ocres, des noirs par contre et de la tauromachie en abondance.

Fidèle à son esthétique héritée des peintres de la Réalité poétique (AUJAME en particulier et son remugle de satanisme) PANDEL reste assez près de l'objet qu'il traite avec plus de liberté dans la couleur que dans la forme. Le souci de la matière est primordial chez lui et il en obtient une qualité et une variété remarquables.

Il convient de citer entre autres, le grand « Enlèvement d'Europe » à la tonalité très raffinée et qui paraît être l'œuvre maîtresse de l'accrochage.

Galerie d'Art de la Place BEAUVAU.

Christian JACCARD

Il est difficile de situer précisément l'œuvre de cet artiste, ses grandes tentures murales qui dérivent du batik sans en être vraiment, des échelles de soie ou ses nœuds de cordage. On sent que les préoccupations ne sont pas celles d'un art décoratif et au demeurant JACCARD est une sorte de mystique de l'outil qu'il crée souvent pour un emploi déterminé. Son expression artistique est un peu marginale mais intéressante au point que le C.N.A.C. de la rue

BERRYER lui a offert récemment ses cimaises. Les coloris de ses tentures sont souverainement raffinés, leur matière très séduisante ; en outre leur caractère d'exception leur confère une valeur toute spéciale. *Galleries BEAUBOURG et Gérauld PILTZER.*

Jean COULOT

Le vaste espace de MARLY-le-ROI contient quarante peintures, échelonnées entre 1966 et 76, de cet artiste neuchâtelois résidant à Paris. C'est un véritable chant de la couleur et l'on croirait que ces toiles sont issues de celle, fameuse, de MATISSE intitulée « la Joie de vivre ».

Traitées au vinyl en tons d'où toute vibration est exclue, silhouettées avec une absolue rigueur, ses formes s'enchevêtrent et se déploient avec un rare bonheur. Tout l'intérêt et tout l'effort sont centrés sur la recherche plastique d'un objet nettement lisible. Pas de littérature ni de métaphysique brumeuse, mais un réel hédonisme. Chaque toile possède son climat propre jouant souvent sur la dominante colorée, sur le parti pris de tons froids ou chauds, sur l'imprévu d'une dissonance ; et en complément la judicieuse répartition des espaces blancs. Il est réconfortant de trouver dans une période si morose, un artiste doué d'un optimisme à tel point triomphant.

Institut national d'Education populaire — MARLY-LE-ROI.

**Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses
Section de Paris**

Devenez membre associé de notre Société. Cotisation : 30 F. Chaque année, pour cette modique somme vous recevrez une gravure originale, à tirage limité.

Pour tout renseignement, s'adresser à son président M. E. Leuba. Téléphone : 033-48-13, 152, boulevard Montparnasse 14°.



A.E. Peter — Huiles, gouaches

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf lundi, de 12 à 19 heures, du 8 avril au 8 mai.

A. E. PETER

Octogénaire d'une belle vitalité, le peintre A.E. PETER expose à la galerie suisse de Paris un nombre important de ses œuvres (66 numéros : huiles et gouaches).

C'est un ensemble cohérent car traité exclusivement dans le style naïf. L'on connaît les grands maîtres de cette Ecole : le douanier ROUSSEAU en tête, BAUCHANT, BOMBOIS, SÉRA-

FINE et d'autres. A.E. PETER, Suisse de Montparnasse se situe très honorablement dans cette lignée, encore que ses paysages parisiens sont plutôt apparentés à ceux d'UTRILLO de la dernière manière où l'anecdote prévalait.

Il y a beaucoup de verve et de gaieté dans ces petites compositions bariolées et parfois de véritables réussites dans les rapports de valeurs surtout.



**Exposition de peinture Edmond Leuba du 12 mai au 12 juin
Galerie Suisse de Paris — 17, rue St-Sulpice — Paris 6°**